

UN TABLEAU DES PRODUITS ANIMAUX ET DEUX HYPOTHESES QUI EN DECOULENT

François Sigaut, EHESS

Le tableau présenté ici a été conçu initialement comme un aide-mémoire. Il s'agissait d'établir une liste, aussi exhaustive que possible, de toutes les choses extraordinairement diverses que les hommes tirent du monde animal, de la baleine au canari. Il s'agissait aussi, et peut-être surtout, de dissocier les produits animaux des espèces qui les fournissent. Car dans ce domaine, les habitudes sont une contrainte dont il est spécialement difficile de se libérer. ~~Il s'agit d'une notion qui va de soi: or, il s'agit d'une invention toute moderne et limitée à une partie de l'Europe, comme l'a montré X. de Planhol (1969).~~ Le chien de berger, pour nous, est une notion qui va de soi: or, il s'agit d'une invention toute moderne et limitée à une partie de l'Europe, comme l'a montré X. de Planhol (1969).

Inversement, il y a ou il y a eu des chiens à laine et à viande, des moutons de bât, des boeufs de selle, des juments à lait, etc. ~~Et ce serait faire preuve de l'ethnocentrisme le plus banal que de traiter toutes ces utilisations qui nous paraissent étranges comme s'il s'agissait uniquement de curiosités sans importance. Bien entendu, tout le monde condamne l'ethnocentrisme. Mais il n'est pas si facile de s'en libérer réellement. La bonne volonté n'y suffit pas, c'est une question de méthode. Et c'est sur ce plan de la méthode, je l'espère, que la contribution du "Tableau des produits animaux" sera la plus utile.~~

1. Lecture et utilisation du tableau.

Il n'était pas évident au départ qu'il serait possible de faire une liste à la fois pas trop longue et suffisamment exhaustive de tous les "produits" animaux. ~~Pour y parvenir, il a fallu se placer du point de vue de l'animal-fournisseur, et considérer que celui-ci "produit" quatre sortes de choses différentes qui sont utilisées par l'homme: des produits corporels,~~

de l'énergie, des comportements et des signes. A l'intérieur de chacune de ces sortes, l'identification des produits obéit à des critères différents. Pour les produits corporels par exemple, les critères de premier ordre sont ~~principalement~~ principalement (mais pas seulement) anatomiques. Pour l'énergie, c'est le mode de harnachement qui intervient: il va du plus simple (pas de harnachement du tout, piétinement des rizières à Madagascar) au plus complexe (certains types de manèges). Pour les comportements, les critères relèvent de l'éthologie. Pour les signes enfin, la situation est un peu particulière. Car pratiquement tous les produits animaux ~~peuvent~~ peuvent servir de signe à l'occasion. Aussi est-ce un peu arbitrairement que je n'ai pris en compte que les signes qui exigent, pour être produits, la présence physique effective de l'animal tout entier.

Par ailleurs, il existe un autre critère très important dans l'identification des produits animaux, mais qui est absolument indépendant de tout ce qui précède: c'est le fait qu'il faille tuer ou non l'animal pour obtenir le produit considéré. Ce critère a été représenté par le trait noir vertical qui est à la gauche du tableau. Lorsque ce trait est continu, cela veut dire qu'il faut tuer l'animal; lorsqu'il est discontinu, qu'on peut le tuer ou non; lorsqu'il n'y a pas de trait enfin, cela signifie qu'il faut maintenir l'animal vivant si l'on veut en obtenir le produit considéré, au moins de façon régulière.

Reste à utiliser la liste des produits ainsi ~~établie~~ établie pour faire l'inventaire ~~des~~ des utilisations réelles de chaque espèce animale, soit dans une société particulière, soit en général. On ~~est~~ est alors amené à dresser un tableau à double entrée où les "produits" définissent les lignes, et les ~~"espèces"~~ "espèces" les colonnes. C'est ce qui a été fait sur trois exemples, le chien, le porc et la poule. On a été notés par (+) l'existence du produit considéré, par (?) son existence possible mais non certaine et par (E) son existence rare ou exceptionnelle. On pourrait imaginer, pour une société particulière, d'autres signes comme (-), "le produit fait l'objet d'un inter-

Trais

dit", ou comme (0), "le produit existe, est connu, mais n'est pas utilisé", etc. Ce tableau n'est qu'un outil, susceptible de toutes les améliorations et corrections qu'exigeront des informations plus étendues et plus précises.

2. Les premières domestications: pour quels produits?

La plupart des Préhistoriens qui ont travaillé sur les premières domestications, le Mouton et la Chèvre essentiellement, leur ont cherché des motivations d'ordre alimentaire, lorsque toutefois ils ne se sont pas bornés à constater le fait sans l'expliquer.

Or, l'utilisation du tableau permet justement de réagir contre cette focalisation excessive sur l'alimentation, [REDACTED]

[REDACTED] Le premier facteur à prendre en compte est de toute évidence le fait qu'il faille ou non tuer l'animal pour obtenir le produit considéré. Car comment imaginer, par exemple, qu'on ait domestiqué l'animal pour son travail, "produit" qui n'a pu être inventé que de nombreux siècles après sa domestication? Et inversement, pourquoi aurait-on domestiqué un animal pour des produits qu'il ne fournit que tué, et pour lesquels par conséquent il est plus simple et moins coûteux de le chasser que de l'élever?

~~Cette~~ Double invraisemblance nous conduit à regarder de plus près la T, qui troisième catégorie de produits: ceux qu'on peut obtenir, aussi bien de l'animal vivant que de l'animal tué. Ces produits sont pour l'essentiel, chez les Mammifères la toison, et chez les Oiseaux les plumes. Or, il s'avère ~~rapidement~~ après examen même sommaire de ces produits, qu'ils sont de bien meilleurs candidats à la domestication que les produits alimentaires.

L'objection que les Mammifères sauvages ne donnent pas de laine est sans valeur ici. Car il existe de nombreux exemples ~~ethnographiques~~ ethnographiques de l'utilisation de toisons sauvages: Guanaco et Vigogne en Amérique du Sud, Chèvre des Rocheuses et même Bison en Amérique du Nord, Chèvre sauvage du Cachemire, etc. Il est toujours possible, soit de capturer les animaux au

cours de grandes chasses collectives, et d'en relâcher certains après avoir prélevé une partie de leur toison, soit plus simplement de récolter les poils que les animaux perdent au printemps en se frottant contre des buissons ou des rochers.

Bien entendu, les quantités ainsi obtenues sont faibles, et coûteuses en travail: c'est précisément pourquoi, dans ce cas, la domestication peut être une solution "économique". D'autre part, poils et plumes servent à la parure, c'est-à-dire que leur valeur peut atteindre des niveaux astronomiques, sans aucune commune mesure avec celle des aliments même les plus délicats. D'autant plus qu'il s'agit de biens durables et de faible poids, donc facilement échangeables, jusqu'à ~~servir~~ servir de monnaie parfois... Tout cela fait que pour de tels produits, il peut valoir la peine de supporter les coûts et les risques d'un long élevage, alors que s'agissant seulement de produits alimentaires, ~~l'animal élevé a toutes les chances d'en consommer davantage qu'il n'en fournit!~~ l'animal élevé a toutes les chances d'en consommer davantage qu'il n'en fournit!

3. Les utilisations économiques de l'animal: une question de rendement.

Cette dernière remarque nous conduit à notre seconde hypothèse. Pour être rentable, une activité productrice de nourriture (ici: l'élevage) doit évidemment produire davantage de nourriture qu'elle n'en coûte sous forme de travail humain incorporé. Autrement dit, la chèvre ou le mouton élevés doivent produire davantage de viande que n'en consomme leur berger pendant tout le temps qu'il passe à s'occuper d'eux pour les garder, les nourrir, les abreuver, les soigner, etc. C'est une condition qui est aisément remplie dans l'élevage extensif, mais qui est loin de l'être toujours en élevage intensif. Et il serait fort aventureux de postuler qu'elle l'était dans l'élevage primitif, dans lequel nous ignorons tout des techniques de gardiennage, d'affouragement, etc. ~~C'est seulement lorsque ces techniques~~ C'est seulement lorsque ces techniques ~~ont été~~

atteignirent un niveau d'efficience suffisant que l'animal put devenir cette réserve de viande sur pied [redacted] qu'on a toujours tort de croire facile et peu coûteuse à maintenir. [redacted]

Nous pouvons étendre ce raisonnement à l'utilisation économique de l'énergie animale. Si en effet en élevage extensif l'animal coûte peu, il produit également assez peu. Et en particulier il ne saurait produire beaucoup de travail. Car dès qu'il travaille, l'animal doit être nourri, et il doit l'être d'autant plus [redacted] qu'on lui demande un effort plus intense et plus prolongé. Or, récolter, transporter, préparer la nourriture de l'animal sont des opérations qui consomment du travail humain. D'où la nécessité de prendre en compte une deuxième sorte de rendements, exprimant la condition que l'animal qui travaille doit produire plus de travail qu'il n'en consomme. [redacted]

[redacted] Condition qui n'est pas toujours réalisée, par exemple [redacted] au Népal, où il semble que l'agriculture entièrement manuelle de la Vallée de Kathmandu soit plus productive, par travailleur, que l'agriculture avec attelages de boeufs des régions avoisinantes! Réciproquement, la faucille, et surtout la faux, mais aussi la charrette, donnent au travail humain de l'affouragement une efficience qui permet de tirer un bien meilleur parti des capacités énergétiques de l'animal: c'est ce qui a été le propre de la civilisation d'Europe centrale depuis l'époque romaine.

[redacted]
[redacted]
[redacted]
[redacted]

Conclusion

Le problème, en définitive, est moins celui d'une "domestication" réalisée une fois pour toutes, et après laquelle tout serait acquis, que celui du franchissement de seuils successifs dans l'utilisation qui est faite de l'animal. La domestication n'est que le premier, ou l'un des premiers, de ces seuils, et peut-être pas le plus important.

Car ce qui est important, c'est l'utilisation économique, c'est-à-dire rentable, de l'animal. Il est possible que certaines domestications aient eu des motifs religieux ou autres, [REDACTED]

[REDACTED] Mais cela n'explique nullement les utilisations économiques [REDACTED] faites par la suite de l'animal. Le problème de la domestication comme fait économique reste entier, et c'est à une analyse économique qu'il faut recourir pour le résoudre.

Il faut d'abord identifier les seuils successifs dont on vient de parler. Le tableau proposé ici pourra y contribuer, dans la mesure où il sera complété, précisé, etc., et dans la mesure aussi où on pourra passer d'un simple inventaire à une chronologie.

Mais il faudra surtout préciser les conditions de rendement et autres qui permettent le franchissement de chaque seuil. On n'a pu ici que présenter quelques réflexions sur deux d'entre eux. Mais l'essentiel du travail reste à faire.

F. Sigaut

Paris, le 4 novembre 1982